

# Un été au Havre 2023 : un frisson dans la ville

ENTRETIEN ENTRE GAËL CHARBAU ET EMMANUEL DAYDÉ

Initié en 2017, à l'occasion des 500 ans de la ville fondée par François I<sup>er</sup>, *Un été au Havre* a réussi à faire de la cité reconstruite par Perret après-guerre un patrimoine mondial de l'humanité réconcilié avec son histoire. Succédant à la direction artistique de Jean Blaise et à l'édification d'une quinzaine d'œuvres d'art totémiques de la plage aux bassins, Gaël Charbau promet un frisson dans la ville avec une nouvelle saison plus horizontale que verticale, tournée vers le futur et les nouvelles pratiques artistiques. Rencontre avec un visionnaire aux semelles de vent.

**EMMANUEL DAYDÉ** Après un frisson dans la nuit avec *Nuit Blanche 2018*, où vous aviez brillamment réinventé Paris en investissant une île, un zoo, un pont ou l'esplanade des Invalides, vous nous promettez un frisson dans la ville avec *Un été au Havre*. Alors que le maire de la cité portuaire se déclare favorable à une réduction du temps de vacances scolaires estivales, comment faire pour réinventer l'été ?

**GAËL CHARBAU** J'aimerais pouvoir réaliser au Havre cette utopie d'un véritable déploiement de l'art dans la cité, en soulignant son rôle dans la transformation et l'imaginaire de la ville. J'aimerais créer une sorte de contre-pouvoir artistique, en dehors de l'expression du marché ou des biennales, où l'ego peut se dissoudre dans une compréhension plus globale des enjeux de l'art et du monde. J'ai donc renversé la belle pro-

position initiale faite par Jean Blaise : ce n'est plus tant un parcours d'art dans la ville que l'art lui-même qui parcourt la ville. Le monde urbain, où sept personnes sur dix vivront en 2050, est un enjeu majeur des « mondes de demain ». L'avenir, ce n'est pas de faire clignoter des écrans et des petites lumières, mais de travailler avec des machines et de les intégrer dans le processus de travail. Je convoque donc les arts numériques,



Albert Marquet. *Le Havre*.  
1906, huile sur toile, 65 x 81 cm.  
Collection Emil Bührle, prêt à long  
terme à la Kunsthau, Zürich.

À droite : Grégory Chatonsky.  
*La Ville qui n'existait pas –  
Épisode 1 : l'espace latent*.  
2023, images générées  
par IA, impressions numériques  
sur murs pignons d'immeubles  
du Havre, dans le cadre  
d'*Un été au Havre*.



la vidéo ou l'intelligence artificielle aussi bien que la danse, la mode, l'installation et la sculpture.

**La ville qui n'existait pas – épisode 1 de Grégory Chatonsky, dont le titre même suggère une prolongation dans les années à venir, ne serait-elle pas emblématique de cette nouvelle direction ?**

Selon Grégory Chatonsky, qui a déjà coécrit un livre avec une intelligence artificielle, il n'est pas possible de changer l'avenir si on ne change pas le passé. Considérant l'extinction de l'espèce humaine inévitable, il recrée des passés fictifs qui ne soient plus industrialo-capitalistes, pour réinventer de nouveaux débouchés dans le futur. Grâce à des IA alimentées par le fonds d'archives photographiques du Havre, il imprime ainsi des images hyperdétaillées d'une ville laboratoire, où

monuments passés, présents et possiblement futurs du Havre se mêlent. Ces fresques numériques géantes sont montées sur 25 murs pignons de bâtiments appartenant au bailleur social Alcéane, répartis dans différents quartiers, dont certains éloignés et peu visités par l'art. Fusionnant un environnement urbain d'avant-guerre détruit assez vraisemblable avec l'environnement bien réel des immeubles, en même temps qu'avec des racines ou des tuyaux évoquant la pollution et l'érosion de la Terre, Chatonsky fait surgir un monde contrefactuel alternatif, « une ville qui n'existe pas » – pour reprendre le titre d'une célèbre BD de Bilal et Christin. Dans le même temps, d'autres images conjuguées au futur antérieur sont accrochées dans des salles d'attente de médecins ou dans le hall d'accueil du glorieux Havre Athletic Club – monté en Ligue 1 après

avoir battu Dijon le 2 juin dernier. Nous distribuons aussi gratuitement 25 000 cartes postales numérotées, telles des œuvres uniques. Imaginées par l'intelligence artificielle, celles-ci représentent des vues de cet autre Havre, qui aurait appris à vivre avec un agent violet et se retrouverait investi par cette couleur. Voir la manifestation de manière exhaustive n'est plus pour moi un sujet, puisqu'il appartient à chacun de se l'approprier.

**Pourquoi opposez-vous l'horizontal au vertical ?**

Dans cette problématique d'art qui parcourt la ville, la question se pose vraiment en 2023 : comment faire du monumental qui ne soit pas du vertical, du dressé, du surplombant, du phallique ? La dissémination des cartes postales de Chatonsky, c'est déjà de l'horizontal. Un jour, alors que j'expli-



quai qu'il fallait infuser l'art plutôt que d'ériger des emblèmes ou des totems, Didier Mencoboni est venu à moi pour me dire que son projet *La Couleur cinq fois*, qui s'ingénie à proposer différentes manières de diffuser une couleur, se prêtait parfaitement à cet exercice. Au Havre, son *Rayon vert* – ainsi nommé d'après un phénomène optique rare lié au dernier rayon du soleil, visible (ou invisible) quelques secondes seulement, et qui a déjà fait fantasmer Jules Verne et Éric Rohmer – commence par une rumeur. Il s'agit pour Mencoboni de diffracter de toutes les façons possibles une sculpture de rayon virtuel, en l'occurrence de couleur verte, selon un tracé virtuel qui va de la plage au mont Gaillard en passant par la Mare Rouge. Mais l'œuvre n'existerait pas sans son appropriation par les habitants et les ateliers menés par quatre artistes locaux. Alors que 2 500 Havrais vivant sur le tracé du rayon ont reçu début juin

une lettre verte, sans aucune explication, des sets de table verts ont été disposés dans des restaurants, des sous-bocks de même couleur dans les cafés, des T-shirts affublent les serveurs d'un salon de thé sur la plage, des étagères sont parées de vert dans les bibliothèques, tandis qu'apparaissent des scotchs pareillement colorés dans les boulangeries et les pharmacies, sur des bus, que des coloriages d'enfants ou des mots sont affichés dans la rue par les centres de loisirs, et que sont distribués des stickers et des timbres, toujours verts évidemment. *Le Rayon vert* se manifeste ou pas, naît, vit et meurt selon le bon vouloir des Havrais.

#### L'art, c'est la ville ?

Ceux qui n'habitent pas le centre pensent être les éternels oubliés. Aussi ai-je souhaité poursuivre et développer le travail mené avec des étudiants de l'École Supérieure d'Art et de Design Le

Havre-Rouen. Aux termes d'un workshop, c'est le *Coup de vent* d'Emma Ertzscheid, des vêtements suspendus sur des cordes à linge figés dans la résine, qui a été retenu. Considérant Monet, Dufy et Marquet (dont cinquante peintures et dessins « normands » sont exposés au MuMa, avec une curieuse peinture du port où l'ombre fauve sur le quai pourrait préfigurer l'invasion violette de Chatonsky), je n'oublie pas non plus que Le Havre est aussi un port – le plus grand de France pour ce qui est des conteneurs. J'ai alors invité Maroussia Rebecq, première styliste à porter haut et fort l'idée du recyclage, à effectuer un défilé sur le Quai de Saône. Lors de workshops au Hangar Zéro, elle a mêlé différents savoir-faire, du nœud marin au tricot, pour créer une ligne havraise d'*upcycling* destinée au monde du travail portuaire. Après avoir effectué un casting sauvage pour trouver des mannequins avec de véritables



« gueules d'amour », elle a tourné le film d'une « parade des oubliés » sur le port même, diffusé en ligne et renouvelé une fois en live le long du bassin avec le DJ plasticien de Lillebonne, Charlie Aubry. À la dernière Biennale de Lyon, Léo Fourdrinier avait présenté une installation *Mind and senses purified*, faite d'un gradin surmonté d'un néon affichant le refrain de clubbing bouddhiste *Freed from desire* de la chanteuse italienne Gala – hymne choisi on s'en souvient par l'équipe de France lors de la dernière Coupe du monde de foot. J'installe ce gradin méditatif et dansant face au port de plaisance, d'où l'on peut contempler à la fois la mer et la ville.

### Restera-t-il tout de même une œuvre pérenne de cette édition de sel et de sens ?

Isabelle Cornaro a été marquée par l'église Saint-Joseph, dont la tour-lanterne en forme de phare et de stèle est peut-être le chef-d'œuvre de Perret. « Je ne peux pas dépasser ça », m'a-t-elle dit. Aussi s'est-elle inspirée du nuancier des couleurs de vitraux de l'église, dus à Marguerite Huré – une femme qui s'habillait en salopette, fumait la pipe et qui a introduit l'abstraction dans le vitrail religieux –, pour métamorphoser les grandes baies vitrées de la gare en un jeu de couleurs qui vibrent avec le soleil et les nuages. C'est tellement beau que cela mériterait d'être plus ou moins pérenne. Mais c'est une autre œuvre, qui devrait être amovible afin de pouvoir être déplacée tous les ans. Effectuant une coupe du paysage havrais le plus emblématique, Isabelle Cornaro a réalisé une grande sculpture en bronze oxydé de 4 tonnes et de 4 mètres de haut, qui reprend la flèche de Saint-Joseph découpée. Partant des invasions viking, Pier Sparta sculpte un drakkar dans un tronc de chêne centenaire, qu'il surcharge des



figures noires « d'âmes piégées dans les vagues de l'océan », tandis qu'évoquant le mur de l'Atlantique édifié par l'organisation Todt, Fleur Helluin dresse sur les hauteurs des Jardins suspendus un panorama optique transparent aux couleurs de l'arc en ciel, fondé sur les plans de la batterie de Longues-sur-mer.

### Dans la rue, dites-vous, il n'y a pas d'étiquette marquée « Attention, culture ». Est-ce pour cela que vous agrémentez la devise républicaine sur le fronton de l'Hôtel de Ville de Perret ?

Lorsqu'il est devenu maire, Édouard Philippe a fait rajouter la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » en laiton entre les colonnes. Aimant à opérer des décalages sur les fonctions sym-

boliques, Mathieu Mercier a eu l'idée de prolonger ces principes républicains par d'autres mots qui se terminent en « té ». S'ajoute donc une nouvelle série de mots, comme Volupté, Diversité, Curiosité ou Sensibilité, et même des inventions comme « Encoraté » ou « Virgilité », réalisés en mousse par un enseignant du Havre. J'ai toujours été fasciné par les objets à confectionner soi-même. Aussi l'artiste, adepte des multiples, propose-t-il de faire gagner – via notamment un jeu concours – une superbe maquette en carton de l'Hôtel de Ville en forme de tirelire, augmentée de ce nouveau lexique républicain. Comme avec les cartes postales, c'est aussi une façon de faire rentrer l'art de l'espace public dans l'espace privé. ■

Isabelle Cornaro.  
*Coupes.*

2023, intervention à la gare SNCF du Havre, dans le cadre d'*Un été au Havre*.

À droite : Maroussia Rebecq.  
*Upcycling Solution.*

2023, défilé sur le quai de la Saône, dans le cadre d'*Un été au Havre*.